

BAL (*François-Antoine-Jacques*), Lieutenant-Colonel honoraire des Troupes coloniales (Mortsel, 29.10.1882 - Uccle, 29.3.1961). Fils de Jean-François et de Eyckmans, Marie-Madeleine.

Dès son enfance, François Bal vécut dans le milieu militaire. En effet, le 12 mai 1893, alors qu'il était âgé de dix ans, il fut engagé à l'armée et il fréquenta l'école des pupilles jusqu'à l'âge de 14 ans; le 29 octobre 1896, il est incorporé et passe au 3^e régiment de ligne le 12 août 1898. Il est nommé successivement caporal le 1^{er} novembre 1898, sergent le 22 septembre 1900, premier sergent le 1^{er} janvier 1904, sergent-major le 24 mars 1904, adjudant le 1^{er} juillet 1906 et sous-lieutenant, par arrêté royal du 26 septembre 1908.

A ce moment, il est versé au 2^e de ligne mais, à sa demande, il est détaché le 29 août 1912 à l'Institut cartographique militaire, à l'effet d'y suivre le cours colonial. Nommé lieutenant le 26 septembre 1912, il est détaché au service de la Colonie le 19 décembre 1912.

Bal arrive au Congo le 16 janvier 1913 et il allait y accomplir une valeureuse carrière. Jusqu'en août 1914, il est affecté aux troupes du District du Moyen-Congo.

Lorsque les Allemands envahirent la Belgique, le 4 août 1914, en vertu de l'Acte Général de Berlin et de la volonté manifestée par la Belgique en 1908 lorsque le Congo devint colonie belge, les puissances devaient s'abstenir de toute hostilité sur l'étendue du bassin conventionnel du Congo et observer une attitude de stricte neutralité. De son côté, le gouvernement belge avait essayé, en vain faut-il le dire, de faire échapper sa colonie aux horreurs de la guerre.

On sait qu'à la suite du coup d'Agadir, en 1911, les Allemands avaient arraché aux Français le prolongement de leur territoire du Cameroun jusqu'au fleuve Congo, d'une part, par la vallée de la Sangha, et jusqu'à l'Ubangi, d'autre part, par la vallée de la Lobaye. Ainsi, en deux points, la colonie allemande du Cameroun avait une frontière commune avec le Congo belge. De plus, deux sociétés de navigation allemandes desservaient les affluents camerounais et avaient établi le port d'attache de leur flotte à Kinshasa, ce qui constituait une grave danger pour le Congo français et le Congo belge.

Le 3 août, le vapeur *Dongo* avait quitté Kinshasa avec les nationaux allemands et de nombreux indigènes, sans que les autorités belges n'aient pu s'y opposer.

Diverses agressions avaient été commises par les Allemands à la frontière du Tanganika et, malgré cela, le gouverneur général Fuchs, soutenu par le ministre Renkin, observait une attitude de stricte neutralité qui lui valait de nombreuses critiques des Belges établis au Congo.

Les attaques se multipliant, l'attitude de neutralité et de stricte défensive fut supprimée à partir du 28 août 1914 et les Belges furent autorisés à participer avec leurs alliés aux opérations nécessaires pour défendre l'intégrité du Congo.

Le gouvernement de l'Afrique Equatoriale Française, qui avait déjà entamé une action contre le Cameroun, demanda le 29 septembre 1914 le concours des Belges. Le lieutenant Bal fut commissionné pour prendre la tête d'un détachement en vue de coopérer, sous les ordres des Français, à une expédition contre les forces allemandes.

Avant d'entreprendre le récit de cette campagne, il est intéressant de noter l'opinion de

Bal au sujet des critiques dont Fuchs était l'objet. Il écrivit: « Depuis la déclaration de la guerre le 4 août 1914, rien ne faisait prévoir l'entrée en campagne de nos troupes coloniales, la neutralité du bassin du Congo devant être observée strictement. Le gouverneur général Fuchs appliqua strictement, et avec fermeté, les instructions du gouvernement du Roi. Dans la panique des premiers jours du mois d'août, à l'annonce de la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Belgique, il y eut cependant à Kinshasa des Européens qui critiquaient sévèrement, et combien injustement, l'attitude de notre brave Gouverneur. N'a-t-on pas été jusqu'à lui rechercher une parenté allemande? Pour qui a connu et servi le gouverneur Fuchs, c'est là une infamie! »

Le 30 septembre 1914, Bal quitte Léopoldville à bord du *s/w Luxembourg*, cuirassé en vue des combats au moyen de traverses destinées à la construction de la voie du chemin de fer des grands lacs. Pour la durée des hostilités, Goranson, capitaine du *s/w Luxembourg*, et son équipage avaient été militarisés. Au départ de Léopoldville, le détachement commandé par Bal comptait environ 70 hommes et il devait être renforcé au passage à Kwamouth, Bolobo, Yumbi et Lukolela. Finalement, la troupe était forte de 136 hommes; Bal était accompagné lors de cette expédition par l'agent militaire Jorissen et les sous-officiers Van Roy et Margott. En plus des fusils Albin, l'armement comportait 2 canons Nordenfelt de 47 mm, un canon Krupp de 75 mm et une mitrailleuse Maxim.

Le détachement devait se rendre de toute urgence à Dongou, près d'Imesse sur l'Ubangi. Ce poste était situé en territoire français entre les vallées de la Sangha et de la Lobaye et les indigènes avaient rapporté qu'une colonne allemande se dirigeait vers celui-ci. Sa chute aurait constitué une menace supplémentaire contre le Congo belge.

Le *s/w Luxembourg* arriva à destination le 6 octobre, mais la présence du détachement Bal en ce point fut rapidement jugée inutile. En effet, la nuit du 1^{er} au 2 octobre, le commissaire de district Tummers était déjà sur place avec un détachement venu de Libenge, sous les ordres du lieutenant Boyer. Un télégramme adressé à Gombe pour prévenir Bal était arrivé après son passage.

En compagnie des Français, les Belges menèrent quelques reconnaissances vers l'intérieur et il s'avéra rapidement que les bruits colportés par les indigènes au sujet d'une action des Allemands, étaient fantaisistes.

Sauf une reconnaissance encore en cours et conduite par Van Roy, le détachement Bal quitta Dongou le 19 pour arriver le 20 octobre au soir à Lukolela. Là, un ordre le pria de se rendre à Ouesso. Il quitta Lukolela le 21 octobre et le *s/w Luxembourg* le rendit à destination le 25 octobre avec un détachement fort de 123 hommes.

Le général Aymerich était arrivé à Ouesso depuis le 20 octobre et ne s'attendait pas à recevoir un renfort inespéré des Belges. La situation dans cette région était devenue critique. En effet, les Français avaient remonté la Sangha en refoulant les Allemands vers l'amont. D'Ouesso, le colonel Hutin avait poursuivi l'action jusqu'à Nola, poste situé environ 200 km plus en amont sur cette rivière. Mais les Allemands occupaient de nouveau en force le poste de N'Zimu, isolant ainsi les troupes du colonel Hutin, qui disposaient d'une ration limitée de vivres et d'un stock réduit de munitions. De son côté, la garnison d'Ouesso comptait moins de 200 hommes, pas d'artillerie et peu de moyens de transport.

Seule, elle n'aurait pu forcer le passage. L'arrivée du *s/w Luxembourg* avec 130 hommes, 3 canons et une mitrailleuse, modifiait le rapport des forces.

L'attaque de N'Zimu fut décidée pour le 26 octobre au matin. Le *s/w Luxembourg* ouvrait la marche ayant à bord le général Aymerich, qui dirigeait personnellement les opérations, 50 tirailleurs du Congo français sous les ordres du lieutenant Niger et le détachement Bal; fort de 130 hommes; le bateau belge était suivi du *s/w Commandant Lamy* qui avait embarqué 50 hommes sous les ordres du capitaine Laglume.

Les troupes furent débarquées environ 1 500 m à l'aval de N'Zimu, à l'abri des vives ennemies. Les tirailleurs français avançaient en deux colonnes sur la rive droite de la Sangha, protégés sur leur flanc droit par les *s/w Luxembourg* et *Commandant Lamy* et sur leur flanc gauche, par le détachement Bal qui avait pour mission de contourner, par une manœuvre enveloppante, le poste de N'Zimu.

L'artillerie du *s/w Luxembourg* se mit à canonner le poste allemand qui riposta en prenant pour point de mire le *s/w Luxembourg* sur lequel il concentra le feu de toutes ses mitrailleuses. A bord de ce bateau, il y eut 22 tirailleurs africains blessés et, en outre, le gouverneur Lucien Fourneau et le docteur Vincent, seul médecin accompagnant les troupes au combat. Sans le blindage du bateau, le nombre de victimes aurait encore été plus élevé.

Vers 16 heures, l'ordre de repli dut être donné à cause du nombre élevé de blessés sur le bateau belge. Les troupes qui avaient approché par voie terrestre jusqu'à 300 m de N'Zimu ne comptaient aucune victime.

L'attaque contre le poste fut reprise le 28 octobre; cette fois Bal ne partait qu'avec la moitié de son détachement, les Français allignant 150 hommes. Le canon Krupp et un Nordenfelt sur roues étant laissés à Ouesso, le *s/w Luxembourg* était armé d'un Nordenfelt monté sur un axe et d'une mitrailleuse Maxim.

Les deux bateaux débarquèrent 200 hommes chargés de l'attaque terrestre. Le détachement Bal occupait le flanc gauche, tandis que le flanc droit était couvert par le *s/w Luxembourg*. Le 28 au soir, le poste allemand n'avait encore pu être conquis. Les troupes durent passer la nuit dans la forêt marécageuse, sous une pluie battante, tout en répondant à la fusillade intermittente des Allemands.

Mais le 29 octobre, très tôt le matin, un émissaire du colonel Hutin fit connaître que les troupes de Nola, longeant la rive gauche de la Sangha, étaient arrivées 3 km en amont de N'Zimu. Le *s/w Luxembourg* se porta au devant pour coordonner l'assaut final au cours duquel Bal se distingua en s'élançant en tête de son détachement, malgré le feu nourri de l'ennemi. Ainsi, N'Zimu tomba le 29 octobre 1914, grâce à l'appoint de la Force Publique. Le détachement belge avait perdu 3 hommes et 11 étaient blessés.

Bal fut de retour à Léopoldville le 5 novembre 1914, le *s/w Luxembourg* y ramenant le détachement, sauf les pièces d'artillerie et leurs servants qui demeurèrent à Ouesso.

Mais le repos ne fut pas de longue durée, car le *s/w Luxembourg*, après réparations, quittait déjà Léopoldville le 12 novembre, avec un nouveau contingent de 150 hommes sous la conduite de Bal. Ce renfort arriva à Ouesso le 22 novembre, afin de coopérer sous les ordres du colonel Hutin à une action

menée contre le poste allemand de Molundu situé un peu en amont du confluent de la N'Goko et de la Malapa.

Le 24 novembre, les troupes franco-belges remontent la N'Goko; le détachement Bal, qui formait l'avant-garde, déloge le jour même les Allemands des postes de Gali, Dongo, Baka et Goko. Le soir même, Tiboundi est occupé, une force de 150 Allemands ayant été mise en déroute par le détachement belge.

Le 29 novembre, le départ pour l'assaut de Molundu commence. Le détachement belge forme à nouveau l'avant-garde. Bal remonte par la rive gauche de la N'Goko avec 67 hommes, tandis que Van Roy avec 50 hommes est arrêté sur la rive droite par une forte position allemande qui empêche le franchissement de la rivière Malapa. Bal reçoit un renfort de 4 Noordenfelt de 47 mm avec instruction de se porter en avant et de canonner Molundu le 2 au matin, en coordination avec l'assaut de l'infanterie sur la rive gauche.

L'avance dans la forêt marécageuse fut très pénible et pendant que Bal délogeait les Allemands d'une tranchée, les porteurs s'enfuirent en abandonnant les pièces d'artillerie.

Malgré ces avatars, les canons sont mis en place et, le 2 décembre, Molundu, où les Allemands ont concentré 400 hommes, est bombardé jusqu'à destruction de tous les bâtiments; mais l'infanterie française, toujours arrêtée à la Malapa, n'a pas réussi à exploiter le succès de l'artillerie.

A midi, le capitaine Laglume, avec 12 Européens, 160 Africains et une mitrailleuse, vient relever le détachement Bal qui lui laisse les 4 canons avec les artilleurs de la Force Publique. Le 4 décembre, alors que Bal s'apprêtait à repartir avec le *s/w Luxembourg* pour reprendre position en face de Molundu, on annonce que les Allemands sont là. La compagnie du capitaine Laglume s'était laissée contourner et, dans la débâcle qui suivit, avait abandonné deux canons. Heureusement, les servants avaient eu la présence d'esprit d'enlever les culasses, ce qui les rendait inutilisables; les deux autres canons avaient été sauvés.

Devant cette situation, le colonel Hutin ramena les troupes à Tibundi. Ce poste fut violemment attaqué le 14 décembre par les Allemands, et le Belge Margodt fut grièvement blessé. Toutefois, le même jour, le lieutenant belge Marin arrivait à l'improviste en renfort avec 3 sous-officiers et 225 hommes du camp d'Irebu et de la Ruki.

Le 17 décembre, l'attaque vers Molundu reprend; à nouveau, le détachement Bal, fort de 150 hommes et avec 4 pièces d'artillerie, part en avant-garde le long de la rive droite de la N'Goko. Bien que la forêt fût inondée et que des pluies torrentielles rendissent le terrain difficile et la marche pénible, Bal réussit à déloger les Allemands et à reprendre position avec ses canons en face de Molundu.

Sur la rive gauche de la N'Goko, les Français attaquent les défenseurs de la Malapa, pendant que Marin et ses hommes franchissent la rivière plus en amont, afin de prendre le poste allemand à revers. L'assaut final doit être déclenché le 22 décembre à l'aube. Mais le brouillard est si intense qu'il faut attendre. A 7 heures du matin, lorsque la visibilité s'améliore, les Allemands ont vidé Molundu, y abandonnant un important butin. Le sud du Cameroun était désormais débarassé de la présence de l'ennemi et la guerre allait entrer dans une nouvelle phase.

Bal qui s'était valeureusement comporté, reçut les félicitations du gouverneur général Fuchs et du commissaire de district Moulaert,

son chef, avec qui il était resté constamment en relation épistolaire. Le 21 février 1915, le lieutenant Bal est créé chevalier de la Légion d'Honneur, pour sa brillante conduite à N'Zimu et à Molundu.

Le détachement Bal est mis au repos à Nola, d'où il part pour Yokaduma, qu'il occupe sans trop de difficultés le 30 janvier 1915. Mais les vivres qu'il aurait dû recevoir au départ de Nola n'y arrivèrent que le 12 février, et encore, le poisson était avarié à 80 %. Aussi, il fallut vivre sur le pays, alors que les Français étaient ravitaillés régulièrement. L'approvisionnement devint d'autant plus difficile qu'on s'éloignait davantage des postes de base et les porteurs étaient rares dans cette région couverte de forêts marécageuses.

L'ensemble des manœuvres visait désormais à envelopper l'important poste allemand de Lomie. En février, Bal, souvent seul Européen avec un détachement de 75 Congolais, en butte à des harcèlements incessants de l'ennemi, presque toujours en avant-garde, s'empara de Pamba; le 12 mars, un poste allié, situé à Dume, sous la pression des allemands, se replie sur Dume-mundung; du 15 au 17 mars, c'est le combat de Molambi; le 19 mars, c'est la marche vers Baturi. Pendant 29 jours, Bal se trouve aux avant-postes sans recevoir de ravitaillement de l'arrière. Le 27 avril, le détachement belge se trouve à Yokaduma, au repos, sans vivres et sans porteurs, recevant peu de courrier de Léopoldville.

Le 27 mai, avec 75 hommes et un canon, Bal reprend la marche en avant, assurant la liaison entre la colonne de Hutin, venue de la Sangha, et celle de Morisson, commandant la colonne qui, venant de la Lobaye, s'était emparée de Bertua. Bal, dans des conditions très difficiles, occupe N'Ganguala et Asso-bam; le 15 août, il s'empare avec ses hommes de Abong-bang, où il s'installe pour assurer la liaison entre les colonnes Hutin et Morisson. Au cours d'une reconnaissance, les Congolais de Bal engagent un dur combat et, après trois jours, s'emparent de la position de Mataboum. Le 26, cette même reconnaissance enlève une position allemande à la rivière Sia.

Le 2 septembre, après un dur combat, Mataboum est repris par les Allemands et le détachement Bal se replie sur Abong-bang; au cours de ces opérations, 8 Congolais sont tués.

Les Allemands avaient attaqué Abong-bang; Bal, s'étant replié sur Djahposten, reçoit pour mission d'occuper Ebal, poste situé plus au sud, tandis que la colonne Morisson occupe la ligne Moopa-Beri-Bertua, de façon à encercler progressivement Abong-bang.

Vers la mi-octobre, tous les postes de cette région sont repris par les alliés et les Allemands partent sur Akonolinga. Le 27 octobre, Bal est à Dume station; le général Aymerich veut lui confier la garde de la ligne de ravitaillement, mais le Belge insiste pour continuer les combats d'avant-garde et il obtint gain de cause.

Le lieutenant Marin restant comme chef de poste à Dume-station, Bal part avec 190 hommes et, les 30 et 31 octobre, après un dur combat, il enlève une forte position allemande à la rivière Yombie, là où la colonne Morisson avait subi un échec précédemment. Le 12 novembre, poursuivant toujours les Allemands, la compagnie Bal rejette l'ennemi au-delà de la rivière Ayong. Le 14 novembre, renforcé par une compagnie française, Bal franchit l'Ayong et se bat en avant-garde, refoulant l'ennemi au-delà de la Tede, qu'il franchit le 22 novembre.

La résistance allemande devient plus achar-

née; le 29 novembre, les Congolais de la Force Publique se battent avec un cran remarquable depuis 6 heures du matin jusqu'à 17 heures; la compagnie était arrivée en face de la forte position d'Iwongh-Titina. Malgré l'heure tardive, Bal fait venir les canons et décide de continuer l'attaque; il traverse la rivière, protégé par son artillerie et, après une heure de combat, il occupe les tranchées ennemies et enlève le jour même, d'une façon inespérée, le poste allemand, ce qui lui vaut les vives félicitations du commandant français.

Pourtant, les Belges combattaient dans des conditions difficiles par suite de l'allongement de leur ligne de ravitaillement. A la suite des pluies torrentielles, les munitions des 47 mm étaient inutilisables et les fusils français Gras avaient dû remplacer les Albini mis progressivement hors d'usage.

Par les documents saisis sur un prisonnier, Bal apprend que le Gouverneur Général allemand s'est réfugié à Mugusi. Il veut attaquer ce poste au plus vite pour en finir avec cette marche épuisante, dans un pays où l'on n'arrive pas à s'approvisionner. De plus, les lignes de ravitaillement sont attaquées par des commandos ennemis; la compagnie Marin reçoit la mission d'assurer la sécurité de l'arrière, à partir de Dume-station.

Bal part d'Iwongh-Titina en avant-garde le 2 décembre 1915 à 14 h; le 4 décembre 1915, à 16 heures, Mugusi est enlevé. Ce ne fut pas sans peine, car le poste installé sur un mamelon était protégé par 2 rivières à franchir et par 2 mitrailleuses. Ces défenses avancées sont enlevées grâce à un mouvement de flanc; ensuite, Mugusi est soumis à un intense bombardement de l'unique canon de 80 mm qui soutenait l'action de Bal.

Alors que les Français comptaient entrer dans Mugusi le 5 au matin, Bal décide d'attaquer sans délai ce poste d'où l'ennemi s'enfuit en direction de Yaounde et d'Akonolinga. Cela valut encore de chaleureuses félicitations à l'officier belge.

Ainsi, la voie s'ouvrait vers Yaounde. Toujours désireux de terminer rapidement cette dure campagne, Bal incitait les Français à foncer sans attendre vers la capitale de guerre du Cameroun. Le général Aymerich fut d'un autre avis. Il craignait que ses lignes de communication devenues fort longues ne fussent une cible facile pour l'ennemi. Aussi, il décida d'entreprendre des opérations de nettoyage préalables. Bal fut envoyé vers le Nord.

C'était la première fois au cours de cette pénible campagne, qu'il n'était pas en avant-garde et il dut bien le regretter. En effet, alors qu'il était occupé à des opérations secondaires, les Français s'emparent de Yaounde le 1^{er} janvier 1916. Pendant ce temps, à la Noël 1915, Bal se trouvait à Ganga et n'arrivait à Yaounde que le 28 janvier 1916. Les Allemands pressés de toute part, s'enfuirent vers le Sud. Ils se réfugièrent dans le territoire espagnol du Rio-Muni. La campagne du Cameroun prit ainsi fin le 9 février 1916.

Les compagnies de Bal et de Marin, ainsi que les colonnes Hutin et Morisson, furent acheminées à Douala où elles s'embarquèrent à bord du *s/s Europe* des Messageries Maritimes qui les amena à Boma le 15 avril 1916. Le lendemain, 338 hommes de la Force Publique et 707 soldats des troupes coloniales françaises défilèrent devant le gouverneur général Henry.

Bal fut nommé capitaine en second le 15 novembre 1915 et quitta Boma le 12 mai 1916, pour prendre en France un congé bien mérité. Sa brillante conduite lui valut d'être réintégré dans l'armée belge, sur intervention person-

nelle du ministre Renkin; en effet, en 1912 pour partir au Congo, il avait démissionné de l'armée belge.

Il est de retour à Boma le 9 novembre 1916. Après la victoire de Tabora le 19 septembre 1916, la Force Publique ne semblait plus devoir participer à des opérations militaires en Afrique. Alors que les Allemands occupaient toujours le sud de leur colonie, le *hauptmann* Wintgens avait lancé une offensive qui avait percé le front britannique. Pour faire face à cette nouvelle menace, il fut de nouveau fait appel aux Belges.

L'ensemble des troupes de la Force Publique, sous les ordres du colonel Huyghé, avait reçu pour mission de s'emparer de Mahenge, tandis que le lieutenant-colonel Thomas était lancé aux trousses de Wintgens, qui avait pénétré loin à l'intérieur du territoire conquis par les Anglais.

Bal, promu capitaine-commandant le 1^{er} septembre 1916, est affecté à la Brigade Sud et reçoit le commandement de la première compagnie du III^e bataillon. Avec cette unité, il participa à la dure marche de Dodoma à Mahenge. Le pays était rude et l'approvisionnement en vivres était difficile. Le franchissement des rivières coulant au fond de gorges profondes découpées dans les plateaux élevés, était chaque fois une opération ardue. A cause de l'altitude, le brouillard rendait les nuits encore plus froides.

La compagnie de Bal coopéra à la prise de Mahenge qui survint le 9 octobre 1917. Les Allemands en déroute s'enfuirent vers le territoire portugais du Mozambique selon plusieurs itinéraires. Bal fut affecté à la poursuite de la colonne Tafel. Lorsque ce dernier eut franchi la Rovuma et pénétré en Mozambique, la tâche de la Force Publique dans l'ex-colonie allemande était accomplie. Le 25 novembre 1917, Mahenge et les territoires conquis par les Belges étaient remis officiellement aux Britanniques.

Bal rentra avec la Force Publique au Congo où il acheva son deuxième terme.

Il quitta Boma le 26 avril 1920 pour passer en Belgique un congé bien mérité.

Il accomplit un troisième terme au Congo du 20 septembre 1920 au 15 novembre 1924. Il avait été nommé major de la Force Publique le 1^{er} janvier 1924.

Reparti au Congo pour un quatrième terme, il arrive à Boma le 1^{er} juin 1925; ce terme est écourté pour raison de santé et il quitte définitivement le Congo le 21 mai 1926.

De retour en Belgique, il fut pensionné de l'armée belge à la date du 1^{er} janvier 1931. Entouré de l'estime de ceux qui le connaissaient, il vécut à Tervuren les dernières années de son existence.

Sa brillante conduite, lors de la campagne du Cameroun, lui avait valu trois citations à l'ordre des troupes coloniales françaises.

Distinctions honorifiques: Officier de l'Ordre royal du Lion, Officier de l'Ordre de la Couronne, Officier de l'Ordre de Léopold II avec glaives; Chevalier de l'Ordre de Léopold avec palmes; Croix de guerre 1914-1918; Étoile de Service en Or; Croix Militaire de seconde classe; Médaille commémorative des Campagnes d'Afrique; Médaille de la Victoire, Médaille commémorative de la guerre 1914-1918; Chevalier de la Légion d'Honneur; Croix de guerre française avec étoile de bronze.

20 juin 1970.

A. Lederer.

Archives de l'ARSOM, *fiche signalétique*. Archives du Musée royal de l'Armée et d'histoire militaire, *feuillelet matricule* — Archives du MRAC à Tervuren, *papiers Bal* — Anonyme, *The Belgian campaigns in the Cameroun and German East Africa, London, 1917* — Anonyme, *Les campagnes coloniales belges, 1914-1918*, T. I et III, Bruxelles, 1927. — Charbonneau, J., *On se bat sous l'Équateur*, Paris, 1933. — Daye, P., *L'Empire colonial belge*, Bruxelles et Paris, 1923. — Lederer, A., *Histoire de la navigation au Congo*, Tervuren, 1965. — Moulaert, G.,

La campagne du Tanganyika, Bruxelles, 1934. — Muller, E., *Les troupes du Katanga et les campagnes d'Afrique 1914-1918*, Bruxelles, 1935. — Tombeur, Ch., *Campagnes des troupes coloniales belges en Afrique centrale, in La vie technique industrielle et coloniale*.